Document généré le 23 avr. 2024 11:24

Espace Sculpture

# L’art venu du froid

Clément Fontaine

Numéro 18, hiver 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10003ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fontaine, C. (1992). L’art venu du froid. *Espace Sculpture*, (18), 16–19.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

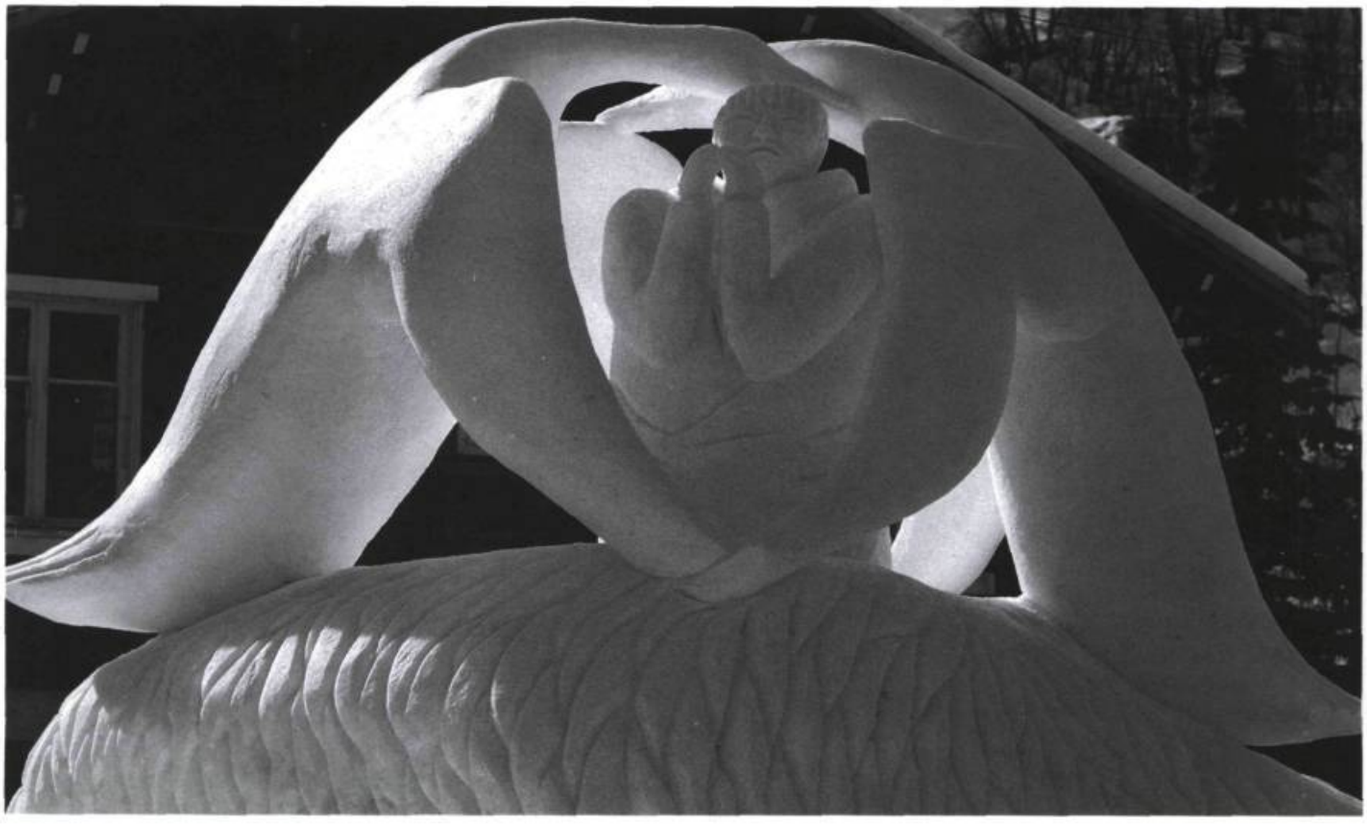
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# L'ART VENU DU FROID

Clément Fontaine



*«Comme matériaux, la glace et la neige sont apparentées (les deux sont de l'eau congelée) et se prêtent à la même utilisation. C'est le lieu de congélation de l'eau qui donne des apparences distinctes à la glace et à la neige. Alors que la glace résulte de la congélation d'une nappe d'eau au niveau du sol, la neige vient au contraire de la congélation de particules d'eau dans l'atmosphère.»*[1]

Lucy Meeko, Noah Meeko et Stephen Scheshanush (équipe du Nouveau-Québec), *La Légende du huard*, Prix du public au Concours international de sculpture sur neige de Valloire en France en 1991. L'oeuvre représente deux huards protégeant un enfant Inuit.

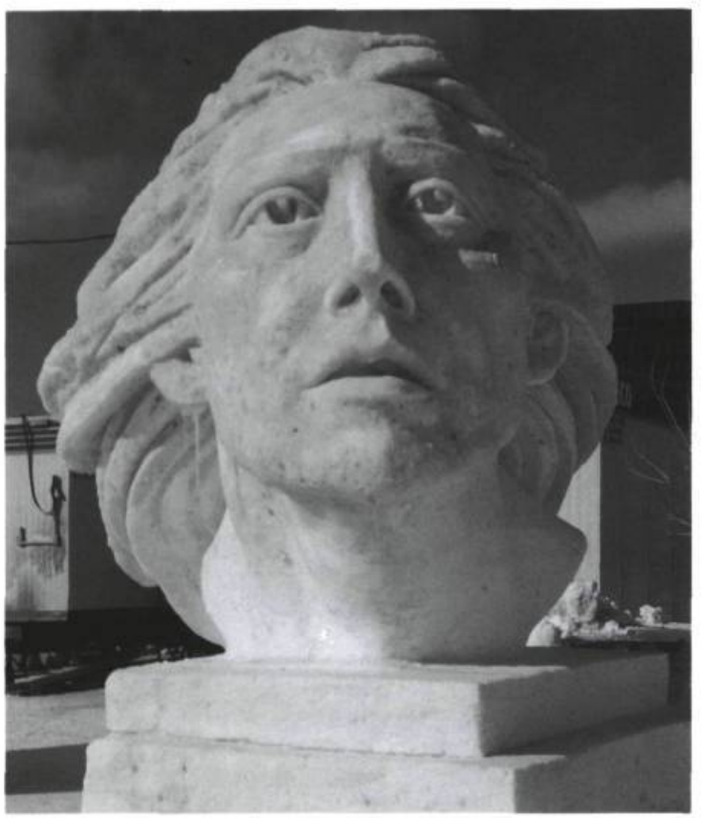
La neige et la glace sont des matériaux que produisent normalement en abondance nos hivers, aussi n'est-il pas étonnant que, les facteurs socio-culturels aidant, la sculpture éphémère qui découle de leur utilisation ait connu un terrain d'expression privilégié au Québec. Nos ancêtres colonisateurs s'y adonnèrent sans doute très tôt, dans l'esprit d'un retour à l'enfance. Le bonhomme de neige, pourvu ou non d'accessoires, demeure l'archétype de la création familiale artisanale et situe d'emblée le sujet qui nous intéresse dans une contexte ludique et récréatif, associé plus ou moins directement aux réjouissances collectives.

C'est seulement à la fin du siècle dernier que des sculpteurs professionnels émérites apportèrent un début de reconnaissance artistique, sinon des premières lettres de noblesse, à ce qui n'était jusqu'alors qu'un exercice de plein air destiné à dé-jouer les rigueurs du climat, un pendant hivernal de la décoration de chars allégoriques de la Fête de la Saint-Jean. Et ce fut surtout la sculpture sur glace, plus avancée sur le plan technique, qui retint l'attention. Les journaux ont éloquemment fait état des créations spectaculaires effectuées par Louis Jobin pour le Carnaval de Québec de 1894, taillées directement au ciseau à partir de gros blocs de glace découpés à la surface de l'eau puis soudés au jet d'eau en fonction de la configuration de l'oeuvre désirée. Les statues sur piédestal représentant Jacques Cartier, Frontenac, Samuel de Champlain et autres personnages patriotiques, d'une parfaite ressemblance et d'un éclat «éblouissant», valurent à leur auteur la faveur du tout Québec et celle de nombreux touristes avant la lettre.

De telles performances, exécutées dans des conditions extrêmement difficiles, et à mains nues semble-t-il, amenèrent des innovations sur le plan technique : «Lorsque Jobin frappait légèrement, la glace volait en poudre. Lorsqu'il frappait fort et de façon prolongée, elle se fendait dans les directions les plus inattendues. L'artiste dut en fait inventer de nouveaux outils, en particulier une sorte de cisailles, pour exécuter son travail. Quelle admirable réussite! Quel réalisme dans ces personnages qui sem-

blent taillés dans le verre!»[2]

L'exploit fut réédité et même dépassé lors du Carnaval de 1896, avec l'introduction de moules de bois. Pour la décoration des rues de la Capitale, on mit davantage l'accent sur les constructions en neige sous forme de portes, forts, palissades, tours et arches, se mariant avec les nombreuses enseignes de magasins commandées par des hommes d'affaires désireux de profiter de l'affluence des visiteurs : bouteille de bière, pilon de pharmacie, chaussure, piano grandeur nature («...d'une grande réalité, il ne lui manque que le son»[3]), etc. Les oeuvres plus ambitieuses de Jobin, toujours en glace, dont *La liberté éclairant le monde* — réplique de cinq mètres de hauteur de la célèbre statue de Bartholdi inaugurée dix ans plus tôt dans le port de New York et commandée par un boutiquier local nommé... Laliberté —, furent cette fois presque égalées par les monuments de Laurent Moisan représentant notamment Wilfrid Laurier, Honoré Mercier et... Mozart. À la demande de divers groupes et de particuliers, les deux sculpteurs vedettes créèrent avec un égal bonheur plusieurs figures animalières, imités en cela par d'autres habiles "découpeurs de glace". Une glace translucide parfois opacifiée à l'aide de colorants — également utilisés pour produire des oeuvres en neige polychromes.



## Le rôle primordial du Carnaval de Québec

Cet âge d'or allait être suivi d'une longue éclipse sur le plan artistique. Peut-être y eut-il encore une abondante production d'oeuvres de belle facture, mais il n'en reste guère de traces dans les archives de la Province. Qui plus est, aucun sculpteur de renom ne semble avoir y avoir été associé de près ou de loin, exception faite de Moisan récidivant avec sa propre version de *La liberté...*, seize années après celle de Jobin.

Le retour en force du Carnaval de Québec en 1954, histoire de stimuler le commerce local, allait du même coup entraîner un regain d'intérêt pour la sculpture sur neige et sur glace. Le fameux "Bonhomme Carnaval" créé pour la circonstance, accoutré d'une tuque et d'une ceinture fléchée, apparaît lui-même comme une sculpture en mouvement, symbole par excellence de la fête assorti à un palais de glace qui relève autant de l'architecture que de la création sculpturale proprement dite. Nous sommes cependant loin des splendeurs d'antan où le dit palais pouvait atteindre une hauteur de trente-deux mètres, soit l'équivalent d'un immeuble de dix étages!

Quand, en 1972, des concours de sculpture de niveau national et international sont institués dans le cadre du Carnaval de Québec, les artistes d'ici semblent repartir à zéro, bien que l'appellation du premier prix — Louis-Jobin — constitue un hommage à notre glorieux passé. D'ailleurs, on privilégie dorénavant la neige plutôt que la glace. Le recours systématique à l'eau pour faciliter le modelage des formes en neige, l'emploi de procédés de taille inadéquats et d'outils mal adaptés font en sorte que les oeuvres primées dans les années soixante-dix paraissent bien rudimentaires en comparaison de celles qui suivront. Et la remarque vaut pour l'ensemble des concours internationaux qui ont par la suite essaimé sous l'influence de celui de Québec. C'est donc dire qu'en quelques années à peine, la qualité d'ensemble de la production a progressé considérablement en gagnant sans cesse de nouveaux adeptes.

## L'affirmation des autochtones

Un homme comme André Jamet, délégué du ministère du Tourisme pour les régions du Nouveau-Québec et de la Baie-James, est bien placé pour témoigner de cette évolution. En plus d'avoir fondé et présidé pendant cinq ans l'*Association internationale des concours de sculpture sur neige et sur glace*, laquelle regroupe aujourd'hui huit pays membres et une vingtaine de nations participantes, il assure depuis dix-sept ans la coordination, à titre de chef de mission, d'une équipe de sculpteurs sur neige qui a la particularité d'être composée d'Inuit et, depuis peu, d'un Indien Cri.

«Les premières années, à Québec, explique monsieur Jamet, personne ne pouvait concevoir de modeler la neige sans la mélanger avec de l'eau et en travaillant du bas vers le haut. Puis on a découvert que les résultats étaient bien meilleurs avec l'utilisation d'un seul gros bloc de neige, en procédant par retraits successifs. On respecte ainsi l'intégrité et les propriétés naturelles du matériau, son extension et sa compression. La neige est une substance vivante; une fois achevées, les oeuvres continuent d'évoluer, de se transformer subtilement sous l'action du soleil, du vent et de leur propre poids, jusqu'à ce que le réchauffement de la température les restitue à la terre sous forme d'élément liquide. Je songe en particulier à cette sculpture représentant un Inuk poussant un traîneau à chiens sur une pente, et dont le genou ployé s'était jour après jour abaissé vers le sol, dans une lente progression qui aurait pu constituer la trame d'un film d'animation.»

Plusieurs fois juré et sculpteur lui-même à l'occasion, histoire de prêter main forte à ses amis autochtones, notre fonctionnaire a développé une véritable passion pour cet art, considéré avant tout, au départ, comme un instrument de relations publiques susceptible de mousser les échanges culturels et commerciaux. «Avant que cette équipe du Grand-Nord ne voie le jour, les Inuit, en gens pratiques, ne s'étaient jamais adonnés à la sculpture sur neige ni sur glace, aussi incroyable que cela puisse paraître. Ils étaient évidemment habitués à tailler la neige pour la construction des igloos et des murs d'isolement servant à la chasse, ils avaient acquis de l'expérience dans la sculpture sur des matériaux conventionnels comme la pierre à savon et l'ivoire; je me suis chargé de leur trouver des occasions de manifester leur savoir-faire dans leur élément naturel tout en les dotant de bons outils».

En plus de triompher à quelques reprises à Québec, cette équipe du Nouveau-Québec a remporté, depuis seize ans plusieurs prix dans les concours internationaux tenus à Sapporo au Japon, à Cortina en l'Italie, à Rovaniemi en Finlande, à Valloire en France.

D'autres compétitions annuelles importantes se déroulent en Suède, en Norvège, en Suisse, à Milwaukee aux États-Unis, ainsi qu'à Ottawa, où la Commission de la capitale nationale organise depuis une douzaine d'années un Bal de neige qui comprend la tenue d'un réputé

Humberto Hoyos Guevara, Angel Velit et Dante Vidal (équipe du Pérou), *Image de la femme péruvienne*, Prix des Artistes et Mention populaire au Concours international de sculpture sur neige du Carnaval de Québec, 1991.

concours international de sculptures sur glace dans le parc attenant au Centre national des arts. Environ deux cents activités festivalières sont alors concentrées aux abords du canal Rideau, considérée comme la plus longue patinoire au monde avec ses 7,8 kilomètres — ce qui autorise la capitale fédérale à disputer à Québec son titre de championne des plaisirs d'hiver au Canada!

## Le prestige olympique

Promoteur de l'art autochtone, Henri Jamet a réussi un autre exploit en obtenant que la sculpture sur neige soit considérée comme une activité olympique officielle — et non plus seulement culturelle — aux Jeux d'hiver de Calgary en 1988. Cela signifie que les artistes sont devenus des participants à part entière et qu'ils ont bénéficié d'une remise de médailles d'or, d'argent et de bronze avec tout le décorum habituellement réservé aux seuls athlètes. L'équipe du Nouveau-Québec, de Kujjuaarapik plus précisément, sur les rives de la baie d'Hudson, fut alors invitée d'honneur en vue d'une exposition dans le style traditionnel (figuratif).

Un jury international composé de cinq membres a évalué les oeuvres en fonction de leur créativité, leur qualité d'exécution et leur puissance d'expression. La réglementation interdisait comme il se doit tout autre matériau que la neige et l'eau, le recours aux supports internes ou externes et aux outils à moteur (les pelles, ciseaux polissoirs, gabarits et compas étant ceux couramment utilisés). On a par contre innové en employant, pénurie oblige, de la neige artificielle!

«La reconnaissance olympique s'imposait, d'affirmer monsieur Jamet, compte tenu de la performance physique qu'implique ce genre de participation. Le prestige de l'événement va contribuer au rayonnement de la sculpture en général, et favoriser tout particulièrement celle dont je suis un fervent défenseur!»

La victoire aura des lendemains puisque la France a annoncé qu'elle s'inspirerait de l'exemple du Canada pour les prochains jeux olympiques qui débuteront prochainement à Albertville en Savoie, et la Norvège vient de confirmer qu'elle fera de même à Lillhammer, en 1994.

## Un esprit de fête omniprésent

On peut s'étonner à première vue de retrouver dans les compétitions internationales de plus en plus de sculpteurs provenant de pays comme le Mexique, l'Argentine, Israël, le Maroc, et les Bahamas où il ne tombe jamais de neige. Manquant évidemment d'expertise et n'ayant pas l'habitude de fournir de gros efforts physiques dans des conditions climatiques contraires à celles qui prévalent chez eux, ces artistes professionnels, rarement gagnants, sont néanmoins heureux de travailleur pendant quelques jours avec un matériau qui leur permet de produire des pièces de très grandes dimensions dans une ambiance joyeuse, entourés d'un public généralement enthousiaste.

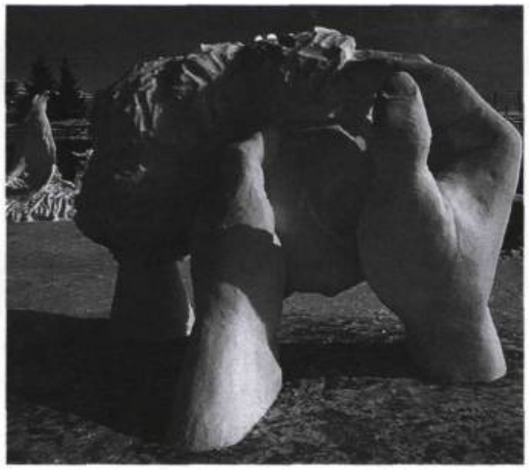
Certes, l'esprit de la fête demeure indissociable d'une pratique artistique qui trouve ses racines dans les réjouissances populaires. En dehors des compétitions professionnelles, olympiques ou non, il existe en maintes régions du globe soumises aux rigueurs hivernales des célébrations populaires locales qui engendrent des créations mémorables bien qu'éphémères; des créations participant à l'essence même d'une convivialité elle-même génératrice d'une chaleur intérieure vitale pour la communauté.

À Sapporo, au Japon, une Fête des neiges met à contribution depuis des décennies les talents des étudiants et des militaires. Ces derniers y étaient traditionnellement astreints dans le cadre de leur entraînement, mais, ayant pris goût à l'exercice, ils s'y adonnent de plus en plus sur une base volontaire. Édifices religieux, animaux gigantesques, bouddhas ventrus et autres personnages colossaux associés à la réalité ou à l'imaginaire nippon y font bon ménage avec des répliques d'édifices historiques et de monuments américains célébrant le jumelage de la ville de Sapporo avec Portland, en Orégon.

Un concours international s'est intégré à ces fêtes il y a quelques années mais, si habiles soient-ils, les Japonais eux-mêmes remportent rarement les honneurs, pas plus qu'à l'étranger d'ailleurs. Selon notre expert, Henri Jamet, deux facteurs peuvent expliquer cette situation. D'une part, lorsqu'ils sont les hôtes de la compétition, les Japonais auraient tendance à diminuer leurs efforts créateurs afin de laisser poliment les invités l'emporter... D'autre part, les jurys internationaux ne sont peut-être pas encore suffisamment sensibilisés aux réalités culturelles de l'Extrême-Orient pour pouvoir en apprécier tous les raffinements, tant au niveau de la forme que du contenu.

## Un faste oriental inégalé

À Harbin, capitale de Heilongjiang, la province située la plus au nord de la Chine, la neige est quasi inexistante durant les quatre ou cinq mois d'hiver, mais la température peut tomber jusqu'à –40°C. Les citoyens ont su tirer parti de ces conditions climatiques éprouvantes en devenant des virtuoses de la sculpture sur glace. Celle-ci est extraite à coups de pic de la rivière Song-Wa par blocs d'un mètre cube, assez loin de la rive pour en augmenter la translucidité, au risque de provoquer noyades et engelures chez les volontaires! Elle est ensuite sciée



Jocelyn Bluteau, Marc Rhéaume et Rémy Vincent (équipe de Québec), *Équilibre*, Premier prix au Concours provincial de sculpture sur neige de la Fête des neiges de Montréal, 1991. Photo : Diane Léger.

Yves Chouinard, Pierre Chouinard et Brigitte Patry (équipe de Québec), *Une planète, ça se protège*, Deuxième prix ex-aequo au Concours provincial de sculptures sur neige de la Fête des neiges de Montréal, 1991. Photo : Diane Léger.

Les artistes américains invités Peter Watts, Craig Yanek, Klaus Ebelling et Brian Clemence, *The Whale and the Bird*, Le Bal des neiges d'Ottawa, Canada, 1987. 50,8 x 40,6 x 40,6 cm. Photo : Terry Atkinson. Courtoisie de la Commission de la capitale nationale.

en morceaux pour répondre aux besoins des sculptures de petite ou moyenne taille (faisant l'objet d'un concours auquel prennent part, ouvriers, cadres, professeurs et étudiants) ou des monuments planifiés par la ville — lesquels peuvent peser des dizaines de tonnes et dépasser dix mètres de hauteur, sans l'apport d'aucune armature de fer ou de bois une fois achevés.

Une visiteuse décrit le résultat prodigieux des efforts de toute la collectivité : «Les grandes constructions sont généralement sculptées d'après des modèles précis, à partir de blocs cimentés entre eux avec de l'eau. C'est ainsi qu'on a réalisé de véritables oeuvres d'art comme la pagode ornée de clochettes fines ou le pavillon des nuages. Ensuite, il y a les sculptures individuelles : la flore, la faune, et tous les personnages de légendes, sculptés avec minutie dans la glace translucide. (...) Pour célébrer le nouvel an lunaire, ce festival a lieu à Harbin depuis 1963 et deux millions de touristes se déplacent pour admirer des oeuvres qui fondent avec les premiers rayons du soleil printanier. Au quinzième jour de la première lune du calendrier traditionnel, c'est l'inauguration de la Fête des lanternes. Tout est en place, on dirait même que la musique sort des arbres qu'on a arrosés pour rendre plus féerique encore le parc entièrement givré. Les marchands de lait chaud, de soupe, de thé, les vendeurs de pommes caramel sur des bâtons de bambous et de confiseries de toutes sortes font leurs affaires. Le parc Zaolin est transformé en une véritable cité de cristal remplie de sculptures étincelantes au soleil. Les reproductions grandeur nature d'un pont, d'un palais et de la grande muraille sont fabuleuses et fascinantes.»[4]

Les Canadiens d'origine chinoise d'Edmonton, au pays, se sont sans doute souvenus de Harbin en concevant leur propre Festival des lanternes, à une échelle plus modeste. De même que Chicoutimi, Jonquière et plusieurs autres petites ou moyennes municipalités de notre province semblent avoir créé leur carnaval d'hiver en s'inspirant de celui de Québec

## L'apport grandissant de Montréal

Montréal pour sa part organise depuis dix ans, dans le cadre de sa Fête des neiges, des concours de sculptures de niveaux provincial et international doublés, phénomène rare au pays, d'un symposium consacré à cette activité.

Une foule considérable a pu admirer en janvier dernier, sur le site de l'île Notre-Dame, une dizaine d'oeuvres québécoises d'inspiration *généreuse* — l'écologie et la paix mondiale étant les thèmes dominants —, sans parler du volet amateur qui se déroulait au Vieux-Port et des échantillons d'un haut savoir-faire sur glace du prolifique Laurent Godon[5] et de quelques invités de marque, sur la plaza de la Place Ville-Marie. Un Château de neige, une longue glissoire, de vastes patinoires et toutes les autres installations souhaitables pour pratiquer la gamme complète des loisirs de plein air en famille complétaient le décor et contribuaient à créer une ambiance euphorique.

C'est une équipe de sculpteurs de la ville de Québec qui a remporté la palme de la compétition avec *Équilibre*, un très habile montage d'inspiration cubiste chargé d'une subtile métaphore politique. À en juger par les commentaires et la ferveur des photographes amateurs, furent tout autant appréciés le deuxième prix ex aequo, *Une planète, ça se protège*, représentant une gigantesque paire de mains s'appliquant à modeler une boule à partir d'un panache de fumée d'usine, et *Tel est pris qui croyait prendre*, un troisième prix illustrant le mode de piégeage des aigles (à l'aide d'un appât) par les Indiens. D'autres participants auraient également mérité le premier prix qui consistait en un voyage à Rovaniemi, en Finlande, dans le but de nous représenter au Concours international de sculpture sur neige.

La prochaine édition de la Fête des neiges devrait permettre à un plus grand nombre de talents de se faire valoir dans le contexte privilégié créé par les célébrations entourant le 350e anniversaire de la fondation de la ville.

## Gagner la reconnaissance du milieu

Leurs assises populaires étant bien établies au pays, les sculpteurs sur neige et sur glace doivent maintenant gagner la pleine reconnaissance du milieu culturel. Ce serait là leur plus belle victoire collective. Il n'y a pas de raison pour que des artistes québécois du calibre des Inuit Meeko, par exemple, soient encore considérés comme des marginaux, ignorés par les critiques, les théoriciens et autres spécialistes consacrés. Parle-t-on seulement de cette pratique dans les cours de formation en arts plastiques dispensés par nos institutions? Quelle importance y accorde-t-on dans les cours d'histoire de l'art axés sur la sculpture contemporaine?

Bien sûr, ces performances "en direct", accessibles au grand public, ces installations par trop temporaires peuvent être malaisées à étudier, car elles participent à la "redéfinition" de l'objet d'art et des conditions dans lesquelles celui-ci s'exerce traditionnellement; l'ambiance ludique qui accompagne souvent leur réalisation, en les associant ou les apparentant aux loisirs et aux sports de plein air, peut, encore aujourd'hui, les discréditer aux yeux des puristes. Mais cela n'explique pas tout.

L'ignorance relative entretenue à l'égard d'une telle activité (ré)créatrice, intimement liée à notre environnement et inscrite dans nos traditions, est en bonne partie imputable aux conditions difficiles dans lesquelles elle s'exerce (les froids souvent intenses, les efforts physiques requis dans un laps de temps limité), mais surtout, peut-être, à la nécessité de se *regrouper* pour réaliser une oeuvre d'envergure, du moins dans le contexte d'une compétition. Dans un précédent numéro d'*Espace*, nous avons eu l'occasion de constater les réticences que manifestaient nos artistes dans l'ensemble lorsqu'il s'agissait de mettre en commun leurs idées et d'unir leurs efforts sur le terrain.[6]

En dehors des cadres institutionnels, la sculpture sur neige et sur glace n'en progresse pas moins à pas de géants en diversifiant ses tendances. L'abstraction envahissante y côtoie le figuratif, toujours populaire auprès du grand public. De plus en plus, les participants aux concours importants doivent être de véritables professionnels. Les critères de sélection, les règlements de même que le choix des jurés témoignent des hautes exigences qualitatives requises par les comités organisateurs. Ainsi, lors de son inscription, chaque équipe doit présenter une esquisse de son projet, dont les éléments de base seront obligatoirement respectés. Il n'y a plus de place pour l'improvisation systématique.

Nos sculpteurs sur neige et sur glace, qu'il s'agisse d'ouvriers ou d'artistes à part entière, sont prêts à relever de nouveaux défis dont les retombées ne pourraient être qu'extrêmement positives tant du côté économique (touristique) que culturel. Qu'attend-t-on par exemple pour imiter l'exploit de la ville de Québec qui, en 1984, réalisait sur le bord du lac Beauport une réplique en neige fort réussie, à la moitié de sa grandeur, de la Grande Hermine de Jacques Cartier, accompagné d'un spectacle de sons et lumières?

Il n'en tient qu'à nos élus municipaux d'emboîter le pas au Festival de Sapporo, au Japon, ou à cette merveilleuse Fête des lanternes de Harbin, en Chine, que nous évoquerons à nouveau en guise de conclusion: «On a mis en place des lumières multicolores (ampoules, néons) entre les murs du palais, sous le pont ou dans le ventre des statues ou des animaux, dans les fontaines... À la nuit tombante, quand toutes les sculptures sont illuminées, le parc devient un gigantesque bouquet fluorescent.»[7]◆

1 John R. Porter et Jean Bélisle, *La sculpture ancienne au Québec*, Les Éditions de L'homme, 1986, p. 38.

2 George Moore Fairchild, *Quebec Winter Carnaval*, 1894, cité par Mario Béland dans *Louis Jobin, maître-sculpteur*, Fides/ Le Musée du Québec, 1986, p 173.

3 *L'Événement*, Québec, 29 janvier 1896, p. 4.

4 Sylvie Saint-Laurent, "Les As de la glace", revue *Grands reportages*, France (numéro non identifié).

5 Le Québécois Laurent Godon a à cette occasion exécuté soixante sculptures sur glace en quinze heures et dix minutes, dans le cadre d'un défi Guiness.

6 Voir l'article "Le programme du 1 % : une première décennie qui donne matière à fêter", *Espace* No. 17.

7 Sylvie Saint-Laurent, Op. cit.